Soutenance HDR Christina STANGE-FAYOS (CREG / EA 4151)

L'habilitation à diriger des recherches langues et littératures étrangères a été décernée à Mme Christina STANGE-FAYOS au titre de l'année universitaire 2012-2013 par l'Université de Lorraine.

Date de soutenance : 24 novembre 2012
Etablissement soutenance : université de Lorraine
Jury : M. Ulrich Pfeil, Président du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES UNIVERSITE DE LORRAINE ; M. Jean-Paul Cahn, Rapporteur du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES UNIVERSITE PARIS IV ; M. Uwe Puschner, Rapporteur du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES FREIE UNIVERSITÄT BERLIN ; Mme Anne-Marie Saint Gille, Rapporteur du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES UNIVERSITE LYON II; M. Michel Grunewald, Membre du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES UNIVERSITE DE LORRAINE ; Mme Ina Ulrike Paul, Membre du jury, PROFESSEUR DES UNIVERSITES FREIE UNIVERSITÄT BERLIN
Ecole doctorale : Perspectives interculturelles : écrit, médias, espace, société.

Le dossier de Christina Stange-Fayos, maître de conférences à l'université Paul Valéry Montpellier 3, membre du CREG (Centre de Recherches et d'Etudes Germaniques) EA4151 se composait des éléments suivants :
-un document de synthèse, intitulée l'expression des conflits d'opinion et d'intérêt dans les médias allemands du XVIIIe au XXe siècle (143 pages)
-un recueil d'articles, publiés depuis la thèse de doctorat, hors traductions (175 pages)
-un travail inédit, intitulé « Diskurs und Rhetorik. Publizistik und Politisierung der bürgerlichen Frauenbewegung in der wilhelminischen Epoche. Die Zeitschrift *Die Frau* (1893 bis 1914) » (338 pages).

Le travail inédit est consacré à la revue *DIE FRAU* (*DF*), organe de référence de l'aile modérée du mouvement des femmes allemandes, qui n'avait jusqu'alors pas fait l'objet d'une étude spécifique. Cette monographie vient donc combler une lacune de la recherche se donne pour but singulier l'analyse des stratégies discursives des rédactrices de la revue, contraintes de lutter pour leurs idées. Ces idées étaient en effet susceptibles d'être critiquées par les antiféministes, mais aussi par l'aile radicale de leur propre mouvement et par le mouvement

féminin prolétarien. La thèse défendue ici est que *DF* est une revue de combat révélatrice non pas d'un seul segment de l'opinion, mais du discours global de l'époque wilhelminienne, quand il est question de la place de la femme dans une société dominée par des hommes. La revue est également la preuve de la politisation croissante des femmes allemandes jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Dans une première partie l'auteur procède à une étude éditoriale et sociologique de la revue. Des informations sont notamment fournies sur le réseau qui lui servait de support (24 personnes). Elles montrent que cet organe généraliste s'adressait à un lectorat d'un certain niveau intellectuel, et qu'il était dirigé par deux femmes très complémentaires (Helene Lange et Gertrud Bäumer). Ce qui est indiqué sur sa diffusion permet de le situer exactement dans le paysage éditorial de l'époque. L'auteur fait ressortir l'aspect innovant de *DF* ainsi que sa conception de l'émancipation. L'angle d'attaque retenu, qui relève d'une analyse du discours, correspond à la volonté de saisir comment les auteurs de la revue s'y prennent pour formuler et faire passer leur message. Il s'agit de décoder les discours. Pour ce faire, la méthode clairement circonscrite est étayée par les travaux de Siegfried Jäger et Achim Landwehr. La réflexion débouche sur la constitution de critères pour la confection d'un corpus dont l'analyse devrait être liée au contexte de production du discours. Christina Stange-Fayos revendique une démarche de civilisationniste et prône, en conclusion de sa réflexion méthodologique (cf. synthèse), une réévaluation des études de revue, considérés comme des laboratoires d'idées, au sein des sciences historiques. Malgré la recherche internationale et interdisciplinaire sur le féminisme, les organes de presse du mouvement des femmes restent des desiderata.

La première partie de l'ouvrage inédit fait ressortir que le mensuel *DF* développe une véritable stratégie et s'efforce de tirer tout le parti possible de son positionnement dans l'opinion, en n'étant ni sectaire, ni « incolore » (Michel Grunewald). C'est ce qui conduit l'auteur à formuler six hypothèses de travail autour desquelles s'articule la seconde partie. En fonction de ces hypothèses, on parvient aux résultats suivants :

-La revue réussit à satisfaire une double gageure : elle sait se montrer non officielle, tout en réservant dans ses colonnes une place de choix aux positions développées par Bund Deutscher Frauen (BDF). Il ressort à travers les analyses de discours qu'en dépit de son positionnement au niveau de la bourgeoisie cultivée, du Bildungsbürgertum, *DF* apparaît solidaire de femmes dont les positions sont relativement éloignées des siennes. Son ouverture d'esprit révèle qu'il serait erroné de la situer simplement à l'aile droite du féminisme. En fin de compte l'intérêt que présente encore aujourd'hui cette revue est de rendre bien compte en soi de la mise en place de la « Frauenbewegung », du mouvement des femmes allemand.

-L'étude fait ressortir, en particulier à travers la discussion relative au Bürgerliches Gesetzbuch (BGB), en quoi *DF* est une revue modérée. Cette discussion permet de comprendre quelle était à l'époque la mentalité des Allemands en général. La revue tient compte à tout moment de cette mentalité, car tout en adoptant des positions nettes, elle savait quelles limites étaient imposées par la société. Les éléments de discours mis en relief montrent également que la revue est avant tout solidaire des femmes mariées. Ce sont elles qu'elle veut défendre en premier lieu et autour desquelles elle souhaiterait créer une sorte d' « union sacrée ».

-Dans la partie relative au droit de vote notamment, des analyses de textes font ressortir à travers les confrontations de discours ce qui distingue et ce qui rapproche la revue de la social-démocratie. *DF* est réservé sur le droit de vote, non pas par opposition systématique mais parce que malgré les convictions personnelles des éditrices et de leur réseau, elles perçoivent qu'une action en profondeur est indispensable pour faire bouger la société allemande : c'est ce qui les distingue en particulier des femmes proches de la social-démocratie.

-Relativement aux stratégies d'intégration dans *DF*, ce travail inédit démontre que l'idéal de la revue et une femme indépendante économiquement, et qu'elle raisonne davantage au niveau de la société prise globalement qu'à celui de l'émancipation individuelle des femmes. Et il apparaît clairement que les rédactrices restent attachées à bon nombre de stéréotypes traditionnels en matière de condition féminine. C'est en quelque sorte une position intermédiaire entre la gauche et les antiféministes que défend la revue.

-Le désir en question d'être à l'intersection entre les deux positions et très explicitement démontré à la fin de l'ouvrage ; *DF* est déchirée entre les légitimes aspirations qu'elle défend et la nécessité de disposer d'alliés pour faire prévaloir ses positions. Les éditrices savent que sur la question de l'activité politique des femmes, elles ne peuvent rien faire sans s'allier avec des hommes. Or, même si le verrou des lois sur les associations saute, il n'en reste pas moins qu'elles sont en porte-à-faux par rapport à leurs amis politiques, les Freisinnige de Naumann. Elle seraient ici plus proche de Bebel que des Freisinnige, mais comment pourraient-elles l'admettre ? Cela reviendrait pour elle à franchir les limites. D'où la notion de dilemme mobilisé par l'auteur quand elle évoque les positions de la revue face notamment mouvement des suffragettes en Grande-Bretagne.

En conclusion cette étude montre de façon précise comment les éditrices étaient tout à fait conscientes des pesanteurs d'une société demeurée essentiellement patriarcale et avaient, en fonction de cette prise de conscience, choisi de travailler sur le long terme. Ce travail met en

perspective l'engagement de la revue *DF* en faveur de progrès de la condition féminine jugés accessibles et, par voie de conséquence, contre les féministes d'idéologie plus ambitieuse, privilégiés par la recherche depuis les années 1970.

D'après le rapport du jury, il ressort du passage en revue des recherches menées depuis la thèse de doctorat par Christina Stange-Fayos que la cohérence de l'ensemble est liée au corpus étudié (revues, textes de presse…l'inédit intégrant d'ailleurs nombre d'autres périodiques que *DF* elle-même) et aux méthodes d'analyse du discours. Ce fil rouge jalonne des études dont la diversité chronologique et thématique font de Christina Stange-Fayos une spécialiste de l'Allemagne du XVIIIe (Aufklärung) au XXe siècle.